



Alain Lacouchie

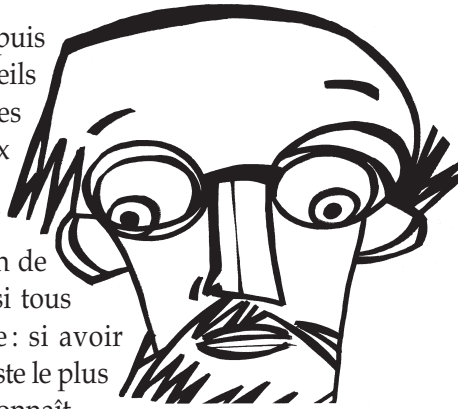
« Artiste humble et pluriel, homme révolté »

Yvette Chassagne

*« Au plus eslevé du throne,
si ne sommes-nous assis que sus nostre cul ».*
Montaigne, *Les Essais*

L EST humble, l'artiste qui prend pour devise cette citation extraite des *Essais* de Montaigne, son livre de chevet. Toujours avoir en tête les limites de « l'humaine condition ». Rappel qu'il ne faut jamais céder à la tentation de « l'ubris » que punissent les dieux de l'Olympe, surtout quand on n'est pas seulement le poète reconnu par ses pairs qui ont élu à l'unanimité Alain Lacouchie président de l'Association « Centre Action Poétique – Cahiers de Poésie Verte », pour succéder à un autre poète de renom qu'il est inutile de présenter ici, Joseph Rouffanche.

Humble, le poète qui, depuis 1997, publie un ou deux recueils par an et joue dans la cour des grands. Que Jean Joubert, prix Renaudot et prix Mallarmé ait écrit la préface d'*Écorché vif et Cris* suffit à sa consécration de grand poète. Mais il y a aussi tous les autres talents de l'artiste : si avoir exercé la pratique théâtrale, reste le plus confidentiel d'entre eux, on connaît



Autoportrait du poète

aussi Alain Lacouchie le photographe qui «Fait son photohubohu», titre qu'il choisit pour ses expositions. Au hasard de ses promenades, appareil aux aguets, il prend ce qui s'offre à lui tout en cherchant le détail «signifiant». Particularité d'Alain-photographe, il réalise des montages de ses propres photos, les «phocotages», comme il les nomme, donnant ainsi un aperçu de sa virtuosité à jouer avec les mots.

Mais au talent de photographe, s'ajoute celui de dessinateur reconnu. Celui-là, il l'a reçu en héritage : petit-fils d'un peintre sur porcelaine, fils d'un peintre de renom, Henri-Louis Lacouchie, qui ne se contente pas d'exposer dans nos galeries limousines, mais s'offre des salles prestigieuses à New-York, Chicago, Barcelone, Prague, Fürth et bien sûr Paris, Alain possède le don du dessin. C'est avant tout chez lui une manie : il crayonne machinalement quand son attention n'est pas fortement sollicitée, un peu comme le faisait Margerit en marge de ses manuscrits, et comme ce dernier, ce qui l'inspire le plus, c'est le corps féminin dans sa nudité : trait plein, courbes appuyées, ses dessins chantent l'érotisme. Illustrateur de ses propres textes, Alain a illustré les recueils de Jean Joubert (*Pluies de Plumes*), Jacques Simonomis¹ (*Aphorismes; Places*), Guy Chaty² (*Éclairs de femmes*) et nombre d'autres. Comme Jean-Pierre Thuillat, son confrère en poésie, directeur de la revue *Friches*, qui se refuse à employer le mot en vogue de «plasticien», trop générique à son gré, saluons le «dessinateur».

Photographe, dessinateur, poète, artiste pluriel, qui reste humble. Fidèle à sa devise, sous ce jeu de mots qui introduit son portrait : *Où, que, quoi, dont, qui?*, mais qui est

1. Jacques Simonomis (1940 - 2005) : Poète et critique littéraire ; animateur de la revue de poésie *Soleil des Loups* et fondateur de la revue de poésie *Le cri d'Os*.

2. Guy Chaty : Professeur d'université à Paris, poète et critique littéraire, auteur de pièces de théâtre et de romans.



Alain Lacouchie?³ Quel homme se cache derrière ses multiples talents? En apparence, rien moins qu'un «homme révolté» pour reprendre la formule d'une revue qu'il ne nomme pas et saluer Camus en cette année commémorative.

Pas étonnant que son deuxième livre de chevet soit Shakespeare car il est professeur d'Anglais. «Un professeur compétent et amoureux de son métier», comme l'a écrit un de ses Principaux de collègue. «Il interpelle, brocarde, provoque, taquine, titille» continue ce même chef d'établis-

3. *Où, que, quoi, dont, qui?* livret de présentation d'Alain Lacouchie avec biographie et bibliographie, et divers entretiens avec d'autres auteurs ou des journalistes.

sement. C'est bien lui l'œil bleu pétillant, le sourire légèrement sardonique, animant de son humour régénérant une terne assemblée de salle des profs... Mais laissons à Aurélie, sa fille, artiste elle-même, iconographe, le soin de présenter son père.



Alain Lacouchie, le poète

Si l'artiste joue sur plusieurs registres, il n'en reste pas moins que la poésie reste son mode d'expression privilégié : « Je sais que tu es un poète indiscutable », écrit Jean-Claude Martin⁴ ; « Poésie terrible, forte et brutale », fait écho Patrick Teste⁵. Nous n'en finirions pas d'accabler Alain des propos laudatifs attribués à son œuvre.

Et malgré tout cela, fidèle à sa devise, l'auteur garde la tête froide. Ambitieux lui ? En réponse à la question posée par Philippe Biget⁶ au cours d'un entretien, à propos de la

4. Jean-Claude Martin : Conservateur de la bibliothèque universitaire de Poitiers, poète, auteur de nouvelles et de pièces de théâtre.

5. Patrick Teste : Poète et critique littéraire parisien.

6. Philippe Biget : Poète et auteur de pièces de théâtre parisien, fondateur et animateur de la maison d'édition « Fondence ».

prolixité de sa production, il dit se défier de l'ambition. Pour lui, poésie et ambition ne riment pas ensemble. S'il écrit, c'est qu'il a « des choses à dire » et d'ailleurs, ajoute-t-il, avec son humour habituel, « certains de mes recueils sont maigres comme des chats grecs ! » Certes ! Mais denses. On n'est plus à l'époque de nos troubadours, il ne s'agit plus de conter fleurette à la dame de ses pensées, quand les médias nous bombardent avec complaisance d'informations toutes plus accablantes les unes que les autres. Il s'agit de substituer à ces images affligeantes, celles, plus subtiles et plus fortes, que le poète, passeur de mots, sait trouver avec art. On ne peut plus rien ignorer de ce qui se passe dans le monde. Les images dont la télé nous abreuve nous le rappellent jusqu'à saturation. Mais nous déstabilisent-elles vraiment ? L'espace public et l'espace privé restent étanches. Le rôle du poète ? Forcer le passage par l'alchimie des mots et restituer, par l'émoi, la plate violence de l'image télévisuelle en image-métaphore qui résonne au plus profond de notre intime. Chaque image de l'horreur ordinaire se transmue ainsi en autant de petits poèmes – façon haïkus – genre que le poète affectionne.

Mais qui aurait pu déceler que, derrière le charisme et l'apparente assurance d'Alain Lacouchie, se terre un anxieux au doute existentiel ? Poésie sombre, en effet, puisqu'il s'inspire souvent des sinistres actualités d'un monde dont l'évolution le révolte.

« *Révolté, parce qu'angoissé* », telle est la réponse qu'il donne à la première question du fameux questionnaire de Marcel Proust : « Quel est le principal trait de ton caractère ? »

« Homme révolté », le poète ne cesse de crier l'injustice du monde : guerres, tueries, l'homme propage la mort :

Il pleut des clefs de destinées :
c'est la guerre.

De temps à l'autre, incertain, poème 78.

Mots simples, image forte, dureté de métal, fatalité de vies brisées.

Chantier interdit au public :
ils ont brûlé des hommes,
comme on brûle des déchets.

De temps à l'autre, incertain., poème 51.

La cruauté comme entreprise organisée, un banal panneau de vie quotidienne, on n'y prête pas attention; mais le poète sait et dénonce; c'est son métier de poète comme il l'a dit lui-même, dans un entretien avec Philippe Biget: (le poète) « est parmi les hommes, parmi les autres, obligé d'être parmi les autres à cause de toutes les informations qu'il ne peut s'empêcher de recevoir ».

Images d'un monde en devenir de destruction:

Après la bombe,
il ne reste qu'un bidet dans une chambre
éventrée d'un ciel béant, gris.

De temps à l'autre, incertain., poème 54.

Objet dérisoire et inutile, dérélition, mais où est Dieu ?

Le poète, révolté par l'injustice d'un monde où les enfants sont dégradés, mutilés,

Les enfants de plastique
n'ont plus que des oiseaux morts
au bout des doigts.

De temps à l'autre, incertain., poème 52.

sait trouver les mots pour dire la destinée brisée dès l'enfance:

Si ténue au pied d'un mur en pustules, la fillette
souffre lentement.

De temps à l'autre, incertain., poème 73.

Magie des mots et art de les assembler; Alain Lacouchie maîtrise parfaitement les règles de la prosodie, rejet, contre-rejet, place choisie du mot, il donne à VOIR sans

voyeurisme; ses images poétiques, loin des clichés, sont les photographies de l'artiste-photographe; il ne s'agit pas d'apitoyer le lecteur, de lui donner la bonne conscience des larmes: l'image est forte parce qu'elle est douce; la petite fille émeut car elle est «ténue» comme la vie fragile et que sa souffrance est comme diluée dans la durée qui l'augmente; alors naît l'empathie.

Une jeune brunette, avec une jambe de bois,
contemple l'océan.

De temps à l'autre, incertain, poème 74.

Extrême jeunesse d'un visage prometteur et puis la mutilation injuste de l'enfant, victime injustifiée d'injuste guerre; la noirceur de l'image, aux deux sens du terme littéraire et photographique, se perd par le rejet du verbe «contemple» dans l'immensité de l'océan; mais dans quel abîme de questions nous plonge-t-elle?

Au fil du temps, le poète se conforte dans sa rage; le dernier recueil, *Écorché vif et cris*, dont le titre contient déjà toute la hargne, augmente en puissance:

Assez de chants, des cris!

La révolte s'exaspère, les images aussi se font plus violentes:

Grenade explosée à son corps violé, les brûlures
dans son présent l'impatientent d'une vie à l'envers.

Écorché vif et cris, poème 24.

Même les enfants sont corrompus de violence:

Des enfants de bric et de broc
jouent au foot avec un crâne,
jouent à la guerre
avec des crocs de boucher,
rien aux éclats.

Écorché vif et cris, poème 27.

scènes de la vie ordinaire, où l'innocence bafouée reproduit les gestes banalisés de la réalité du monde.

Et le poète ne cesse de crier la solitude, la sienne qui est celle de «l'humaine condition», référence à Montaigne, qu'il affectionne :

De rage aussi. Je crie :
 (...)
 au pas des androïdes,
 se tarit ma solitude
 d'une ligne toujours trop droite.
Écorché vif et cris, poème 4.

solitude qui est celle de l'autre, celle du vieil homme abandonné qui pue la mort :

Au vieillard à pourrir
 entre les mouches et la poussière,
 seule la pendule lui répond.
 Qui d'autre écoute sa détresse ?
Écorché vif et cris, poème 19.

Quelles échappatoires possibles à ce monde qui englué ?
 Se raccrocher au présent, aux petits bonheurs du moment
 présent que, malgré tout, la vie nous offre ?

Prendre son temps
 pour jouir du temps...
Écorché vif et cris, poème 74.

Instant est un petit rouge-gorge dans ma solitude...
Écorché vif et cris, poème 24.

Je suis boulimique d'éphémère...
Écorché vif et cris, poème 88.

Poésie

L'Amour ? Le poète trouve apaisement auprès de l'aimée qu'il célèbre en des poèmes d'une sensualité «Margeritienne». N'est-il pas le dessinateur du corps féminin comme Margerit en était le peintre ? Tous ses dessins célèbrent le corps de la femme ; aussi, n'est-il pas étonnant qu'il y trouve un oubli momentané :

Tu es nue d'une errance.
 Le baiser, que j'ai déposé sur ta bouche,
 glisse entre tes seins...
Écorché vif et cris, poème 90.

Comme il neige, tu es nue...

Écorché vif et cris, poème 91.

Je m'endors au parfum de la terre
et me perds lentement à sa douceur.

Je meurs en mai au creux de tes reins...

Un moment sur ta peau, est un saut dans l'oubli.

Écorché vif et cris, poème 92.

Mais l'amour, lorsqu'il devient attente, régénère
l'angoisse :

Aujourd'hui, je parle seul en ton absence,
mais je n'y entends plus ma voix.

Il me faut des cris de feu,
pour m'abandonner, exsangue,
dans un coin de l'oubli.

Écorché vif et cris, poème 97.

... donne-moi tes mots à crier !

Écorché vif et cris, poème 99.

« Révolté parce qu'angoissé »

« Ma vie, elle, se déchire au fil de mon angoisse » écrit le poète, dans le recueil *De temps à l'autre, incertain*. L'angoisse existentielle n'a de cesse de le tarauder : « Ma mort est une autre civilisation. Où aller plus loin que soi ? » In *Non-identifié Autoportrait*. La mort, omniprésente, se révèle partout, dans la neige qui « sent la mort, comme une virginité de perfection », dans l'aube qui naît « d'amour ou de mort ? », et l'éternelle question reste à jamais sans réponse :

Quand le temps sera intégralement utilisé,
que restera-t-il de l'infini ?

De temps à l'autre, incertain.

Même si Alain Lacouchie n'offre pas de la vie une vision optimiste, on reste sous le charme de sa poésie qui « encante » les mots. « Ces pages sont une cantate à ciel ouvert » comme l'écrit si bien la poétesse Madeleine Carcano et laissons le mot de la fin à Joseph Rouffanche : « Reste le poète que tu es devenu ».

Non-identifié, autoportrait

(extraits) Éditions L'Harmattan, 2002.

10

Noir d'ignorance m'entaille.
Qui es-tu, demain, que je ne t'aime pas encore ?
Je vais ouvrir une forme bleue, indécise ;
m'effraie toujours.
Goutte à goutte jusqu'à la fin de l'angoisse
qui est ma mort ?

22

Érêmos : je vais seul. À l'os.
Désert où je ne suis plus contrebandier,
où mon corps n'a plus d'ombres.
Pourriture jusqu'à méditer
et la tentation d'être rocher ; humble,
quand l'esprit de la bougie vacille.
En creux, jusqu'à la nuit. L'absence.
En face. Le cri. In extenso, la vie.

53

Cette histoire commence sur le clapotis
d'une détresse : sans fin, sans visage.
J'attends, au ralenti. J'attends,
l'éphémère jonché aux quatre vents.
Le hasard est en retard ; je
ne suis pas libre. Partial,
le temps est maître du bonheur.

Dérives et des routes, éphéméride

(extraits) Éditions L'Harmattan, 2003.

- 12 La plainte est un chant qui ranime la vérité des mots :
souffrir est lent à l'apprentissage de la vie ;
ou l'angoisse lancinante de ne pas être Dieu.
- 13 Moi seul peut entendre cette souffrance
plus rouge que l'amour, indivisible. De face.
Et cette rage, comme si me brûle l'injustice. En plus!
- 90 Mes peurs ou même des pneus en flammes,
des ombres démesurées ; mes ombres se vident d'émotions.
Crier est vulnérable comme un désir de mort.
- 91 La porte délavée subit seule tout le mur blanc et si lent.
Inerte d'une douleur osseuse, elle n'attend plus d'ombres.
Passé le désespoir, il ne reste que le soleil ;
et la mort, immobile.
- 92 Attendre et s'oublier, comme si la mer était indispensable ;
ou la musique. Patience de la mer dans la musique du temps ?
Et si j'étais oiseau seulement pour me laisser planer ?

De temps à l'autre, incertain

(extrait) Éditions Éditinter, 2007.

9

Ce n'est pas mon reflet dans l'horloge : c'est le vent,
omniprésent.

Ou le doute.

Un ciel s'y effiloche, comme si la mort apeurait.

Le souffle de mes pas s'efface en pente douce.

Minuit sonne.

18

Meute de camions dévore
même les enfants et leurs petits cailloux,
leurs paysages d'enfance et toutes les alouettes à vagabonder.
L'autre est cet espace incertain
qui m'opprime et m'enchaîne.

19

À chacun son indifférence : tes rires sont des ronces
qui écorchent mes souvenirs,
et mon présent d'animal traqué s'inquiète.
J'ai le regard encore trop grand naïf !

20

J'insomniaque parmi les nomades
et les filandreuses du temps
pour épuiser, dans l'éther de l'oubli,
tous ses arômes de menthe.
Lorsque l'aube naît dans un dernier soupir,
est-ce d'amour ou de mort ?

22

Chacun à son miroir,
tu n'as plus rien à te dire.
Les yeux fermés,
tu attends le crépuscule pour t'y enfouir.
Quand l'espoir est trop lourd à souffrir,
s'arrêter, pour mourir un peu, est si grisant.

Écorché vif et cris

(extrait) Éditions Éditinter, 2009.

4

Ville résonne
de ses monochromes vides.
Et un projecteur blanc. De face.
De rage aussi. Je crie :
à ma gorge, s'enserme ma liberté
au pas des androïdes,
se tarit ma solitude
d'une ligne toujours trop droite.
Du sang plein mes yeux brisés.

5

Des rues désespérées,
des rues qui braillent et se débattent,
des rats qui saignent du feu,
s'enivrent de fumées.
Des rats captifs.
Je m'essouffle d'un ciel trop bas.

19

Au bord d'un clair-obscur, il pleut
d'une absence lancinante.
Au vieillard à pourrir
entre les mouches et la poussière,
seule la pendule lui répond.
Qui d'autre écoute ta détresse ?

20

À même le sol, comme des chiens.
Le jour où les chiens se sont perdus,
les enfants nus se sont échoués
dans l'orphelinat, regard béant,
sans mots, et la vase qui s'écoule.
Les gens disent que le bonheur est dans la mort.

Écorché vif et cris (extrait)

94

Ris, chante et danse encore :
ton visage endort mes mains
comme une source à boire,
et, au sel de ta bouche,
toutes les caravanes s'inventent
des aubes courbes.

Danse, andante et vivante,
tu m'as ouvert les villages
dont j'avais rêvé, des vergers
penchés de secrets et des sentiers
en délires d'aventures et de feux.

Chante, danse et vis :
tu es dans mes soupirs
comme un temps trop fragile,
bateau de papier où mes tourments fanfaronnent.

Chante, chante encore et vertige,
l'avenir se noue à ma gorge,
sautons dans l'oubli :
nous sommes dans le sommeil de tes ailes.

Poésie

